



Alain Françon ôte tout académisme à Marivaux

Le metteur en scène présente
à l'Odéon-Théâtre de l'Europe
« La Seconde Surprise de l'amour »,
avec la prodigieuse Georgia Scalliet





La marquise (Georgia Scalliet, à gauche) et Lisette (Suzanne De Baecque), le 16 novembre, aux Ateliers Berthier. JEAN-LOUIS FERNANDEZ





THÉÂTRE

Ah!», soupire la jeune marquise, héroïne de cette *Seconde Surprise de l'amour*, alors que le rideau se lève. Et tout est dans ce « Ah! », dans cette divine *Surprise*, une des plus belles pièces de Marivaux, que met en scène Alain Françon avec une simplicité magnifique, aux Ateliers Berthier du Théâtre de l'Odéon à Paris. Le soupir, expression du corps qui n'est pas encore tout à fait langage, est manié par Marivaux avec une finesse extrême puisque, en maître du sentiment, il sait que tout, dans l'amour, se joue entre le corps et le langage.

Il en est de même pour le théâtre, bien sûr. Et tout, dans la mise en scène d'Alain Françon, se joue dans ce dialogue constant, antispectaculaire, entre le désir, qui échappe, et le langage, qui masque, déguise, trompe et (se) trahit. Comme il l'a fait avec Tchekhov, Feydeau ou Ibsen, Françon décape Marivaux de tout académisme et de ce « marivaudage » chic et français qui a longtemps empoissé les mises en scène de ses pièces.

Le bel espace qu'il a conçu avec son scénographe habituel, Jacques Gabel, est un écrin épuré, à la limite de l'abstraction, mais où s'exprime, à travers une vaste toile peinte en fond de scène, le fouillis,

l'emmêlement, la confusion des sentiments des personnages. Soit, donc, une marquise et un chevalier, tous deux éplorés. La première a perdu son mari, après « deux ans de l'amour le plus tendre », et un mois de mariage. Le second a perdu la femme qu'il aime, promise par son père à un autre, et retirée au couvent.

Comme toujours chez Marivaux, le couple aristocratique est doublé par un autre, celui des serviteurs : Lisette, suivante de la marquise, et Lubin, valet du chevalier. Dans cette *Seconde Surprise*, ce sont eux qui tirent les ficelles, plus que jamais, et presque au sens propre du terme, tels que les met en scène Alain Françon. Lisette et Lubin se plaisent, la chose pour eux est entendue. Mais pour pouvoir se marier, il faut qu'ils vivent dans la même maison. Ils vont donc manipuler la marquise et le chevalier, qui jurent avoir renoncé à

Comme toujours chez Marivaux, le couple aristocratique est doublé par un autre, celui des serviteurs





jamais à l'amour, pour qu'ils tombent amoureux.

Et ils vont y réussir, avec une intelligence imparable de ce qu'est la comédie de l'amour et de ses mécanismes, à l'égal de celle de leur créateur. Actionnant la jalousie, le dépit, la mauvaise foi, l'amour-propre, la solitude et le désir d'être aimés de leurs maîtres.

Interprètes de haut vol

Comme toujours chez Françon, la comédie, au-delà de la fraîcheur et de la sincérité avec lesquelles elle est jouée par ailleurs, ouvre sur des abîmes : de quoi est-il fait, cet amour qui naît sur des faux-semblants, sur une construction sociale, sur une forme de fiction ? Le désir romantique que cet amour existe pour lui-même, dans une forme de pureté, est-il une illusion ?

Marivaux ne répond pas, mais la fin de sa pièce est pour le moins douce-amère, et ambiguë. Françon non plus ne répond pas, mais on connaît la radicalité du

metteur en scène face aux illusions romantiques. La question, dans tous les cas, est intemporelle, et ne concerne pas que la société aristocratique du XVIII^e siècle, comme le montre bien le choix des costumes, d'une élégance parfaite (signés Marie La Rocca), qui font référence à la fin du XIX^e siècle comme aux années 1960.

Pour tenir une ligne aussi subtile, sans jamais plomber la représentation, il faut des interprètes de haut vol. Ils sont remarquables, dirigés de main de maître, et ce dans un registre de jeu aussi détonant que séduisant. Alain Françon n'a jamais fait jouer ses acteurs de manière psychologique, mais il pousse ici plus loin encore que dans d'autres spectacles la recherche d'un jeu où la langue actionne le corps des comédiens, sans plaquer d'intentions ou de clichés.

A ce jeu-là, Georgia Scalliet est prodigieuse, comme elle sait l'être, dans le rôle de la marquise, et Pierre-François Garel est impeccable

Suzanne De Baecque est une extraordinaire Lisette, en osant un jeu qui va voir du côté du cinéma muet et du burlesque

cable en chevalier lisse, opaque à lui-même. Tous deux sont des pantins mus par des désirs qui, pour être fabriqués, n'en sont pas moins réels, et éprouvés dans leur chair. Thomas Blanchard est un Lubin qui, lui, sait où est son désir, et file droit pour l'accomplir, sans s'embarrasser de scrupules. Mais la révélation de la soirée s'appelle Suzanne De Baecque : la jeune comédienne est une extraordinaire Lisette, en osant un jeu qui va voir du côté du cinéma muet et

du burlesque. Comme si elle était à elle-même sa propre marionnette, et la maîtresse d'un jeu dont elle a compris toutes les règles. Il n'est pas sûr que l'amour console, dans ce Marivaux-là, tant les sentiments y sont en permanence sur le fil du rasoir. ■

FABIENNE DARGE

La Seconde Surprise de l'amour, de Marivaux. Mise en scène : Alain Françon. Avec Thomas Blanchard, Rodolphe Congé, Suzanne De Baecque, Pierre-François Garel, Alexandre Ruby et Georgia Scalliet. Odéon-Théâtre de l'Europe aux Ateliers Berthier, 1, rue André-Suarès, Paris 17^e. Jusqu'au 4 décembre, du mardi au samedi à 20 heures, dimanche à 15 heures. De 7 € à 36 €. Puis en tournée jusqu'à fin avril 2022, au TNP de Villeurbanne (du 9 au 19 décembre), à Toulon, Caen, Versailles, Dijon, Colmar, Strasbourg, Aix-en-Provence, Saint-Etienne et Beauvais.

